

ment, puis faits prisonniers ainsi que le Prestre, Cuillerier et Dufresne.

Enthousiasmés par ce succès imprévu, les Iroquois massacrèrent ensuite Jacques le Prestre, sur l'îlot même et le brûlèrent. Deux jours plus tard, à la Prairie de la Madeleine, ils ôtaient la vie au pauvre abbé Vignal qui agonisait depuis sa capture.

Après ces prouesses sanguinaires, les Peaux-Rouges se divisèrent en deux bandes: les Iroquois Agniers emmenant Jacques Dufresne, tandis que les Iroquois Onneyouts prenaient avec eux MM. de Brigeac et Cuillerier.

Ces derniers firent huit journées par terre durant lesquelles René Cuillerier fut toujours chargé des bagages, comme s'il eût été une bête de somme et presque sans vêtement, malgré la rigueur de la saison. Le sieur de Brigeac ne suivait qu'avec peine, ne pouvant presque marcher, à cause des blessures qu'il avait reçues non seulement au bras droit, mais à la tête, aux pieds et par tout le corps, ce qui ne l'empêchait pas pourtant de prier Dieu sans cesse. Les Iroquois s'étant aperçus que Cuillerier avait un livre de prières et qu'il le lisait souvent, voulurent lui couper l'un des deux pouces, pour l'empêcher de s'en servir, et lui défendirent même de se trouver auprès du sieur de Brigeac, parce qu'ils avaient remarqué qu'ils priaient Dieu ensemble. Après avoir cheminé huit jours séparément, les deux bandes d'Iroquois vinrent à se rencontrer; là, ayant dressé leurs cabanes, ils se livrèrent à des réjouissances, comme pour célébrer leur victoire, firent grande chère de leur chasse, et deux d'entre eux se détachèrent des autres et allèrent porter aux bourgades Iroquoises la nouvelle de la venue prochaine des prisonniers. Lorsque les sieurs de Brigeac et Cuillerier furent enfin arrivés à Onneyout, on les dépouilla d'abord et on leur peignit le visage à la façon ridicule des sauvages; ensuite on se mit en état de leur donner la salve, qui consistait à faire passer les prisonniers comme entre deux haies d'assaillants, dont chacun les frappait rudement de coups de bâton à leur passage; mais l'un des anciens

d'Onneyout voulut qu'on les conduisit au carrefour de ce bourg, où on les fit monter sur un échafaud. Là, un Iroquois, après avoir donné sept ou huit coups de bâton à Cuillerier, lui arracha les ongles; après quoi on fit descendre les deux captifs et on les mena dans une cabane où se tenait le conseil des anciens.

"Toute la nuit qui précéda le supplice des deux prisonniers on voulut les obliger à chanter, conjointement avec un Algonquin, pris chez les Outaouais par une autre bande, et même à se dire des injures et à se tourmenter les uns les autres avec des charbons ardents. Les Français refusèrent cependant d'obéir à des commandements si cruels; en sorte qu'un capitaine Iroquois, voyant qu'ils ne voulaient point faire de mal à l'Algonquin, quoiqu'ils fussent fort maltraités par ce dernier, fit asséoir les deux Français près de lui, comme pour les mettre en assurance. Enfin, le conseil ordonna que les deux Français auprès de lui, périraient par le feu. Le sieur de Brigeac fut horriblement tourmenté auparavant. D'abord, ils lui arrachèrent les ongles, puis le bout des doigts, en y appliquant des tisons enflammés; ensuite ils lui coupèrent des morceaux de chair, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, l'écorchèrent ainsi cruellement, le chargèrent encore de coups de bâton, et appliquèrent des tisons ardents et des fers rougis au feu sur sa chair ainsi dépouillée. Pendant les vingt-quatre heures que dura son supplice, ce martyr de Jésus-Christ, par sa patience admirable et invincible, les mit dans un tel transport de fureur et de rage qu'ils inventèrent, pour le faire souffrir davantage, les genres de tourments les plus inouïs.

"Enfin les barbares, ennuyés de le brûler, l'un d'entre eux lui donna un coup de couteau, lui arracha le cœur et le mangea. Ils lui coupèrent le nez, les lèvres et les joues, burent ensuite son sang; et, l'ayant haché en pièces, le mirent dans la chaudière et le mangèrent.

"René Cuillerier avait d'abord été condamné au feu, aussi bien que de Brigeac; mais la soeur du capitaine, tué par ce dernier, s'opposa à la mort de René et le de-